

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.999 - QUARANTIÈME ANNÉE - SAMEDI 5 JUIN 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Reclames : 2.75. - Faits divers : 3 fr. - Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 40 fr.

Les insertions sont exclusivement reçues

A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux. A Paris : A l'Agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS			
	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois. Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

L'Exemple de la France

En appréciant ici même il y a quelques jours le remaniement du ministère Asquith en Angleterre, nous faisons ressortir la signification que présente la création d'un nouveau département ministériel, celui des Munitions. Le ministre à qui a été confié ce portefeuille, M. Lloyd George, vient de prononcer à Manchester, devant les représentants des Syndicats ouvriers et du personnel des usines métallurgiques, un important discours où il a examiné avec autant de clairvoyance que de courage cette grosse question des munitions, à laquelle s'ajoute la question des équipements. Et il n'a pas eu de peine à démontrer, à la lumière des récents événements de la guerre, combien cette double question est essentielle aujourd'hui.

Il suffit de lire les communiqués officiels et plus encore les relations officielles un peu plus explicites qui, tous les deux ou trois jours, nous donnent une physionomie si nette et si vivante des principales opérations se déroulant sur tel ou tel secteur du front pour comprendre l'intérêt qu'il y a pour les nations belligères à intensifier le plus possible leur production de projectiles et d'obus.

Les brillants succès que nos troupes remportent depuis quelques semaines dans la région d'Arras ont été obtenus non pas seulement grâce à la vaillance des nôtres, mais aussi et surtout grâce à l'abondance de munitions dont elles ont eu à leur disposition. Le génie des chefs et la bravoure des soldats ne serviraient de rien en effet dans la guerre actuelle si les munitions faisaient défaut ou si elles étaient inférieures aux munitions de l'ennemi. La plupart des affaires, aujourd'hui, ne se réduisent-elles pas toujours à des duels d'artillerie, en de formidables duels d'artillerie dans lesquels celui qui peut arroser le plus fort et le plus longtemps l'ennemi qu'il a face de lui reste forcément vainqueur ?

Il faut donc que, dans chaque pays, ceux qui ont la responsabilité de l'administration militaire emploient en ce moment le meilleur de leurs efforts à assurer une fabrication intensive de projectiles et d'obus, à assurer également une fabrication intensive d'équipements. En même temps que de projectiles et d'obus, on a besoin en effet de canons, de mitrailleuses, de fusils, de tout l'immense matériel de guerre qu'exigent tous ces duels d'artillerie dont nous venons de parler. Et il n'y a pas à l'heure actuelle de tâche plus nécessaire pour les alliés.

Cette tâche, la France en a compris à temps le caractère grave et impérieux. La France, depuis quelques mois déjà, s'est rendue compte des conditions nouvelles de la guerre moderne, qui n'est plus seulement une guerre d'armées, mais aussi une guerre d'industries. La France a vu très clairement de quel côté elle devait orienter son effort d'action, et immédiatement, elle s'est mise à la besogne.

Nous n'avons pas à dire ici ce que fut et ce que continue d'être dans le détail la réalisation de cette besogne, mais personne n'ignore quelle a été l'entreprise avec beaucoup d'ardeur et qu'on la poursuit avec la plus grande activité. A peu près partout sur le territoire de nombreuses équipes de travailleurs sont occupées à la fabrication de munitions et de matériel de guerre. Et les industries privées rivalisent avec les établissements de l'Etat en une féconde émulation. Sous la précieuse direction technique de nos excellents ingénieurs, des milliers d'ouvriers travaillent avec une admirable bonne volonté à fournir à nos armées tout ce qui leur est nécessaire pour repousser l'ennemi. On peut constater déjà par l'issue des récents engagements les résultats heureux de ce gigantesque labeur.

Dans son discours d'hier, M. Lloyd George constate ces résultats qui sont à l'honneur de la France et il propose notre pays en exemple aux travailleurs anglais : notre pays n'a-t-il pas le droit de s'enorgueillir d'un tel hommage ? Les étrangers, et même bon nombre de nos compatriotes, ne manquent pas de nous représenter la France comme un pays d'arrière-pensées où l'on n'avait ni le sens du travail rationnellement organisé ni celui de l'organisation méthodique. Il était entendu que nous étions incapables de faire quoi que ce fut de sérieux et que l'esprit de révolte de travailleurs français rendait d'ailleurs même impossible de l'essayer. Eh bien, l'œuvre française d'aujourd'hui inflige un assez éloquent démenti à toutes ces critiques !

On nous imputait malicieusement il y a quelques mois à prendre exemple sur l'étranger, et maintenant c'est l'étranger qui prend exemple sur nous. Un ministre anglais qui est par excellence un homme de résolution et d'énergie n'a-t-il dit en substance au peuple anglais qui est réputé comme le peuple anglais par excellence : « Voyez ce que font les Français ! Il faudrait que vous neuiliez et que vous puissiez faire ce qu'ils font... » On ne pourrait pas nous rendre plus élogieusement justice.

Les Français ont prouvé en cela, comme en tant d'autres choses depuis les débuts de la guerre, qu'ils sont capables de toutes les qualités et de toutes

les vertus, même de celles auxquelles on les croyait le plus réfractaires, pour remplir leur devoir envers la Patrie. Ils ont tout sacrifié, leurs goûts, leurs habitudes d'esprit et jusqu'aux tendances qui leur étaient le plus chères, ils ont tout sacrifié à la cause sacrée de la défense nationale. Ils ont retrouvé par une sorte d'instinct ce sens de l'action disciplinée qui est indispensable à un pays lorsqu'il se trouve amené à défendre son sol et son honneur.

La nation s'est dressée d'un sublime effort pour accomplir sa tâche patriotique, et cet effort se manifeste à l'intérieur comme sur le front. Il ne se manifeste pas seulement en effet là où l'on se bat, mais aussi là où l'on travaille pour ceux qui se battent. Et nous avons confiance qu'il s'affirmera avec la même ténacité, avec la même vigueur, avec la même force jusqu'à la victoire finale.

Il faut souhaiter avec M. Lloyd George que l'exemple de la France soit suivi ailleurs. Il faut souhaiter que toutes les nations alliées se consacrent avec la même ardeur que nous, et dans toute la mesure de leurs moyens, à fabriquer des munitions et des équipements. Car c'est ainsi seulement, selon le mot du ministre anglais, que l'on pourra « réduire en poussière le cruel despotisme militaire allemand ».

CAMILLE FERDY.

Un Frère de notre « 75 »

Le Canon italien

On sait que notre nouvelle alliée, l'Italie, possède un canon de campagne qui ne le cède en rien au nôtre et que c'est un Français, le célèbre colonel Deport, qui l'en a doté.

Le canon Deport a sensiblement les mêmes caractéristiques que le nôtre, sauf que son projectile ne pèse que 6 kil. 500, au lieu de 7 kil. 250, et que sa vitesse initiale est de 510 mètres, au lieu de 530. Ce qui constitue son originalité, ce sont les procédés par lesquels son inventeur a su obtenir de grands champs de tir.

Le premier de ces procédés consiste en ce que la pièce, au lieu d'être unie, est divisée en deux parties, qu'on écarte d'un intervalle de 0 m. 50 à 3 mètres. Par ce moyen, on peut faire varier, sans limite, le champ de tir horizontal de 0 à 55 degrés.

Le second procédé, c'est l'emploi de deux trains hydrauliques au lieu d'un, l'un horizontal et l'autre vertical. L'autre oblique à une course de 40 centimètres seulement. Ainsi le canon et son berceau peuvent prendre une inclinaison verticale allant jusqu'à 72 degrés sans rencontrer le sol. Grâce à ces dispositifs, il peut exécuter des tirs courbes et des tirs sur des buts aériens comme les avions et les dirigeables.

En outre, le canon Deport, avant d'être démonté, subit au point de vue de la solidité des épreuves multiples. Pendant plusieurs mois, une batterie de ce modèle fut soumise à des tirs répétés et très rapides. On lui imposa même l'exécution d'un tir de cinq cents coups par pièce en une seule séance. On lui fit faire, par les temps les plus variés et dans des terrains plus variés encore, de nombreuses marches et mises en batterie. Les pièces sortirent de ces essais si durs en parfait état, et le résultat en fut l'achat d'une licence du brevet, Deport et l'adoption de ce canon de campagne par l'Italie.

Notre intime conviction est que les artilleries italiennes feront de cet excellent instrument un usage aussi parfait que les nôtres de notre merveilleux 75, qui a déjà accompli des prodiges que son cadet ne tardera pas, sans doute, à égaler.

La France offre à la Suisse l'aéroplane égaré sur son territoire

Berne, 4 Juin.
Il y a deux mois, un aéroplane français égaré, atterrissant dans le Jura Bernois, fut transporté à l'aérodrome de Dubendorf, où il devait être interné jusqu'à la fin de la guerre.
Récemment, les autorités militaires suisses ont offert d'acheter l'aéroplane au gouvernement français, qui répondit en priant le Conseil Fédéral de l'accepter « comme simple signe de sa reconnaissance pour tous les bons procédés dont la Suisse n'a cessé de faire preuve à l'égard de nos nationaux civils et militaires rapatriés par son territoire ».

Le Conseil Fédéral, très touché de ce témoignage des sentiments du gouvernement français, a accepté avec reconnaissance ce présent, qui renforce le jeune parc d'aviation suisse d'une excellente unité.

307^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 4 Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

A l'est de la sucrerie de Souchez, nos troupes, progressant vers le village de Souchez, ont enlevé un cabaret isolé que l'ennemi avait organisé, fait une cinquantaine de prisonniers et pris trois mitrailleuses. Elles ont d'autre part réalisé de nouveaux progrès dans le Labyrinthe.

Sur le reste du front, combats d'artillerie.

PROPOS DE GUERRE

La Médaille

Luisante avec son ruban neuf, elle fait bien sur une jeune poitrine, et comme elle s'accompagne le plus souvent d'un bandage ou d'une mutilation, elle n'en est que plus élogieuse. Elle semble dire au passant qui passe devant : « Celui qui me porte est un brave ; tu peux l'admirer. » On l'admire.

Qui de nous en voyant passer un jeune soldat avec son ruban neuf, décoré de la Médaille militaire, n'a ressenti ce petit serrement de gorge que donne l'émotion contenue ? On se demande mentalement : « Qu'a-t-il fait ? » Et c'est la vision rapide et imprécise du combat : on se figure le petit soldat dans la mêlée, parmi la fumée des obus, son visage rouge et crispé, ses yeux luisants sous le képi enfoncé, montant à l'assaut d'une tranchée ou emportant sur ses épaules, sous le feu ennemi, un chef blessé.

Quoi qu'il ait fait, on est sûr qu'il a fait « quelque chose » et qu'on peut admirer de confiance. Mais on voudrait que le petit médaillé eût qu'on l'admire ; on voudrait, n'est-ce pas ? pouvoir lui dire quelque chose, mais comment faire ? Le saluer ? Cela le gênerait certainement à la longue. On voudrait les connaître tous, ces braves, pour leur dire un mot de remerciement ; mais il est rare qu'on les connaisse. Alors on passe sans rien dire et sans rien faire, se contentant de leur donner un passage un regard, un regard long, appuyé, dans lequel on tâche de mettre toute son admiration et toute sa reconnaissance.

L'autre jour, un jeune sous-lieutenant qui s'est battu sur les bords de l'Yser et qui termine un congé de convalescence, se trouvait sur la plate-forme d'un tramway de banlieue. Monte un tout jeune soldat amputé du bras droit et décoré de la Médaille militaire. Le sous-lieutenant salua le premier, et comme quelqu'un lui demandait :

— Tu le connais ?
— Non, répondit-il ; je salue sa médaille, ce vaut bien ça.
« Oui, ce ça vaut bien ça », et le jeune officier qui sait ce que c'est, ne se trompait pas. Pour avoir sur sa poitrine ce bout de ruban ou pend une rondelle de métal, il faut avoir fait quelque chose de plus que son devoir. Quel dommage qu'à cette heure les civils ne puissent donner aux médaillés qu'un regard en passant.

ANDRÉ NEGIS

Les pertes de l'Autriche sont d'environ 2 millions de combattants

Rome, 4 Juin.

Un journal allemand de Suisse ayant publié que pendant neuf mois de guerre l'Autriche-Hongrie n'avait perdu que 140.000 prisonniers, l'ambassadeur russe a déclaré que ce chiffre doit être multiplié au moins par quatre.

En effet, à Przemysl seulement, le nombre de prisonniers s'est élevé à 130.000 et pendant la dernière bataille des Carpates à 100.000.

Pendant la première invasion de Galicie, les Russes ont fait plus de 200.000 prisonniers, sans compter ceux qu'ils ont fait par la suite et qui s'élevaient aussi à un chiffre considérable. Il convient d'y ajouter encore les 70.000 hommes restés aux mains des Serbes. L'Autriche-Hongrie doit donc avoir perdu environ 700.000 prisonniers. Avec les morts et les blessés on arrive à une perte totale de près de 2 millions de combattants.

Un discours de M. Lloyd George

Les Munitions et la Guerre

C'est de l'activité des travailleurs d'usines que dépend la victoire

Manchester, 4 Juin.

A la réunion des représentants des Syndicats ouvriers et du personnel des usines métallurgiques, M. Lloyd George, ministre des munitions, a prononcé un discours dans lequel il a dit que la solution de la guerre dépend beaucoup plus des patrons et des ouvriers des usines que de tous les autres citoyens.

« Si la Russie vient de subir un échec, ajouta M. Lloyd George, c'est parce que l'Allemagne avait sur elle l'avantage d'une artillerie plus forte et d'une supériorité écrasante pour les obus. Cette supériorité est due à une meilleure organisation des usines allemandes. Deux cent mille obus ont été lancés sur les Russes en l'espace d'une heure. Si nous avions pu employer le même procédé, nous aurions déjà chassé les Allemands d'Alsace. Nous aurions pénétré en Allemagne et la fin de la guerre serait proche. »

M. Lloyd George, parlant des pouvoirs conférés au Gouvernement par la loi de défense du Royaume, a dit jusqu'à quel point le devoir moral de tout citoyen d'apporter tout son concours à l'Etat peut être converti en obligation légale.

« Ce n'est pas une question de principe, dit M. Lloyd George, mais une question de nécessité, dont la solution ne peut être donnée que lorsque la nécessité se présente. Nous avons actuellement beaucoup plus d'équipements et plus d'hommes encore répondant à l'appel de la patrie. Il incombe à nos usines de nous fournir les moyens de faire une trouée et de réduire en poussière le cruel despotisme militaire allemand. »

M. Lloyd George a fait appel au concours de tous et il est convaincu que ce que les ingénieurs français ont pu faire, peut être également fait par les ingénieurs anglais. Le ministre termina son discours en disant que les récents succès des Français étaient dus à leur matériel et à leur organisation industrielle privée française qui donne à la France, en ces heures critiques, un concours dont la haute valeur ne saurait être estimée.

« La loi péroratoire de ce discours a été : « Le ne suis pas venu brandir comme une menace les grands pouvoirs que nous confère la loi de défense du Royaume, mais ces pouvoirs seront des plus utiles pour permettre l'organisation rapide et la suppression des difficultés inutiles. »

« Il est impossible, en temps de guerre, d'attendre que les gens déraisonnables soient revenus à la raison. L'organisation imposée à l'industrie ne signifie pas la conscription. La conscription n'est pas anti-démocratique. L'Angleterre, à plus d'une reprise, a sauvé ses libertés ; grâce au service obligatoire la France a sauvé sa liberté acquise par la grande Révolution, elle l'a arrachée aux empires militaires tyranniques simplement grâce au service militaire. Les Etats-Unis ont fait de même grâce à la guerre de Sécession. Aujourd'hui encore, deux des plus grands pays démocratiques de l'Europe, la France et l'Italie, défendent leur existence nationale et leur liberté par le service obligatoire. »

Après avoir passé en revue ce qui a été accompli en France en septembre et en octobre, M. Lloyd George a parlé du système de représentation des divers partis politiques en faveur de la France et de l'Italie. A la suite du discours du ministre, le meeting a voté la promesse de faire tous les efforts pour favoriser l'augmentation de la production des munitions.

Une Trombe d'eau sur un village suisse

Genève, 4 Juin.

Une formidable trombe d'eau s'est abattue jeudi sur la cure de Saint-Congnet. Un torrent dont la chute peut être évaluée à 50 ou 60 mètres cubes à la seconde a raviné le village. Les caves et les étables ont été inondées, mais on ne signale pas d'accident de personne.

LA GUERRE

Nos progrès sont constants dans le Nord

La marche en avant des troupes italiennes se poursuit dans le Trentin et dans le Frioul. -- Par raison stratégique, les Russes abandonnent Przemysl.

Paris, 4 Juin.

Le président de la République, accompagné du général Dupargé et de M. Decori, secrétaires généraux de la présidence, s'est rendu cet après-midi à Fresnes-lez-Rungis, où il a visité la formation sanitaire installée par l'autorité militaire dans un des bâtiments de la prison.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 4 Juin.

Voici un mois que dure la gigantesque bataille de Galicie, marquée, depuis le début, par les plus formidables fluctuations. L'ennemi y déploie une énergie sauvage qui lui a valu de très grands avantages, mais lui a coûté d'incalculables et irréparables pertes, si bien que s'il parvenait à forcer la victoire, il serait lui-même tellement épuisé qu'il ne pourrait pas profiter de son avantage.

Sur notre front, les événements évoluent dans un sens toujours heureux. Nos troupes sont maintenant fortement engagées dans le Labyrinthe, qui est la dernière fortification des Allemands dans ce secteur, et ce sont les soldats qui ont pris pied dans la position, ayant en face les Bavarois. On peut concevoir par là la violence des combats.

Plus au Nord, les attaques allemandes jadis blâchées comme si l'ennemi se résignait à la défaite.

Partout, nos soldats se montrent enthousiastes.

Il convient de souligner l'admirable efficacité de nos avions sur le quartier général du kromprinz. Elle atteste, une fois de plus, la supériorité écrasante de notre flotte aérienne, dont j'avais présenté les progrès et qui fera encore parler d'elle.

MARIUS RICHARD.

L'Anniversaire du roi d'Angleterre

Echange de télégrammes entre M. Millerand et George V

Paris, 4 Juin.

Le ministre de la Guerre a adressé au roi d'Angleterre, le télégramme suivant :

« Le ministre de la Guerre à Sa Majesté George V, roi d'Angleterre. Votre Majesté me permettra de lui adresser, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, les respectueux hommages et les vœux fervents de l'armée française, directement unie aux vaillantes troupes britanniques dont elle admire chaque jour les belles vertus militaires. Elle s'associe à elles pour renouveler aujourd'hui à Votre Majesté l'expression de son inébranlable confiance dans la victoire finale. »

A. MILLERAND.

Le roi d'Angleterre a répondu à M. Millerand :

Londres, le 4 Juin 1915.
Son Excellence, M. Millerand, ministre de la Guerre, Paris.
Je suis profondément touché de l'aimable message que Votre Excellence m'a adressé au nom de l'armée française, et je vous demande de transmettre aux courageux camarades de combat de mes troupes mes remerciements les plus sincères pour leurs bons souhaits, que j'apprécie hautement, et le témoignage de ma grande admiration pour leurs brillants exploits pendant cette guerre. C'est pour moi une grande joie de profondément voir mes troupes engagées dans ce grand conflit étroitement liées à la noble armée de France, avec laquelle elles sont si étroitement associées, et je suis certain que nos efforts joints seront couronnés de succès.

GEORGE V, R. I.

Les félicitations du président de la République et les remerciements du roi

Paris, 4 Juin.

M. le président de la République a adressé au roi d'Angleterre, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, la dépêche suivante :

« Sa Majesté le roi George V, Londres. C'est avec un vif plaisir que je saisis l'heureuse occasion de l'anniversaire de la naissance de Votre Majesté pour lui exprimer les vœux que je forme de tout cœur pour son bonheur et celui de son auguste famille, ainsi que pour la grandeur de son royaume et la gloire de sa valeureuse armée. Sa Majesté George V a répondu par le télégramme suivant :

Londres, 4 Juin.

A Monsieur le président de la République Français, Paris.
Je vous remercie bien cordialement pour votre aimable télégramme de félicitations à l'occasion de l'anniversaire de ma naissance, et j'apprécie chaleureusement les sentiments amicaux que vous avez la bonté d'exprimer pour mon bonheur et celui de mon auguste famille, ainsi que pour la grandeur de mon royaume, et la gloire de sa valeureuse armée.

« Sa Majesté George V a répondu par le télégramme suivant :

Londres, 4 Juin.

« Sa Majesté George V a répondu par le télégramme suivant :

« Sa Majesté George V a répondu par le télégramme suivant :

« Sa Majesté George V a répondu par le télégramme suivant :

« Sa Majesté George V a répondu par le télégramme suivant :

« Sa Majesté George V a répondu par le télégramme suivant :



La place Carlo-Goldoni à Trieste, la grande cité irredente, que la guerre va rattacher à jamais à la terre italienne.

Le Dixième Mois

SAMEDI 1er MAI
Nos repoussons, en Argonne, deux attaques allemandes.
Nous enlevons plusieurs tranchées dans le bois Le Prétre.

DIMANCHE 2 MAI
En Belgique, au nord d'Ypres, à Mawcourt, au sud de Chaulnes, et au bois Le Prétre, nous repoussons trois attaques allemandes.

LUNDI 3 MAI
Au nord et au sud d'Ypres, les Allemands tentent, sans résultat, deux nouvelles attaques avec des gaz asphyxiants.

MARDI 4 MAI
Nous gagnons du terrain en Argonne, près de Bagatelle, et au bois Le Prétre.
En Champagne, à Beauséjour, nous repoussons trois attaques allemandes.

MERCREDI 5 MAI
Au nord d'Ypres, les troupes britanniques et l'artillerie française repoussent une attaque allemande.

JEUDI 6 MAI
Au sud d'Ypres, au bois d'Ailly et sur le mamelon est de Sillakerwasser, trois troupes allemandes nous font perdre du terrain, que nous regagnons aussitôt.

VENREDI 7 MAI
Une attaque allemande à Bagatelle, en Argonne, échoue complètement.
De violents combats d'artillerie ont lieu au nord d'Ypres, dans la région de Vauquois et sur les Hauts-de-Meuse.

MERCREDI 2 MAI
L'Italie, prête à intervenir dans le conflit européen, est en pleine effervescence.
Les combats au nord d'Arras continuent avec violence. Nous maintenons notre gain, et repoussons toutes les contre-attaques de l'ennemi.

JEUDI 3 MAI
Nouveaux succès pour nos armées au nord d'Arras : nous sommes maîtres de la totalité du village de Carencoy.

SAMEDI 5 MAI
Au sud d'Ypres, au bois d'Ailly et sur le mamelon est de Sillakerwasser, trois troupes allemandes nous font perdre du terrain, que nous regagnons aussitôt.

DIMANCHE 6 MAI
En Belgique, au nord d'Ypres, à Mawcourt, au sud de Chaulnes, et au bois Le Prétre, nous repoussons trois attaques allemandes.

LUNDI 7 MAI
Au nord et au sud d'Ypres, les Allemands tentent, sans résultat, deux nouvelles attaques avec des gaz asphyxiants.

MARDI 8 MAI
Nous gagnons du terrain en Argonne, près de Bagatelle, et au bois Le Prétre.
En Champagne, à Beauséjour, nous repoussons trois attaques allemandes.

MERCREDI 9 MAI
Au nord d'Ypres, les troupes britanniques et l'artillerie française repoussent une attaque allemande.

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts

SOCIÉTÉ ANONYME
Capital : CINQUANTE-CINQ MILLIONS
Siège social : MARSEILLE, rue Paradis, 75
Succursales : PARIS, rue Auber, 4

Table with financial data: ACTIF, PASSIF, and various account balances.

ÉTAT-CIVIL
NAISSANCES du 4 juin, décès, mariages, etc.

COMMUNICATIONS
Syndicat des Ouvriers Typographes. Demain dimanche 9 heures du matin, versment obligatoire des cotisations hebdomadaires.

Bourse de Marseille du 4 Juin
3 % Nominatif, 72,45 - 3 % au Porteur, petites coupures, 72,60.

Refugiés et Disparus
DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles

PENDANT LES CHALEURS, BUVEZ Eau ULTRAPURE
Produit chimique, exemple de tous les produits chimiques.

PLUS DE PRODUITS BOCHES! BOUILLON DUVALCUBES

Bourse de Paris du 4 Juin
3 % Français, 72,90 - 3 1/2 % Amortissable, 102,50

Bulletin Financier
Paris, 4 Juin. - A la veille de deux jours de chômage, la Bourse en effet commence demain à fermer ses portes.

ÉTAT-CIVIL
NAISSANCES du 4 juin, décès, mariages, etc.

COMMUNICATIONS
Syndicat des Ouvriers Typographes. Demain dimanche 9 heures du matin, versment obligatoire des cotisations hebdomadaires.

Bourse de Marseille du 4 Juin
3 % Nominatif, 72,45 - 3 % au Porteur, petites coupures, 72,60.

Refugiés et Disparus
DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles

PENDANT LES CHALEURS, BUVEZ Eau ULTRAPURE
Produit chimique, exemple de tous les produits chimiques.

Inouï et Merveilleux 45c

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 46, MARSEILLE)
Avisons, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Tribune du Travail
3000 appliqueurs tailleurs sont demandés pour vestes et capotes de soldat.

ÉTAT-CIVIL
NAISSANCES du 4 juin, décès, mariages, etc.

COMMUNICATIONS
Syndicat des Ouvriers Typographes. Demain dimanche 9 heures du matin, versment obligatoire des cotisations hebdomadaires.

Bourse de Marseille du 4 Juin
3 % Nominatif, 72,45 - 3 % au Porteur, petites coupures, 72,60.

Refugiés et Disparus
DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles

PENDANT LES CHALEURS, BUVEZ Eau ULTRAPURE
Produit chimique, exemple de tous les produits chimiques.

MALADIES
SECRETS ET DE LA PEAU. Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cassius.

LE STYLO DU SOLDAT
Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES 40, rue Fortia

Soldats de France
C'était la mère de Galbache, l'épouse que Werner avait assassiné.

Refuge ouvrier peintre en bâtiments demande emploi. Ecrire Hôtel d'Orient, rue des Phocéens.

Grands Bains de Mer Monnier
PLAGE DU PRADO
Etablissement de premier ordre - Confort - Hygiène - Propreté absolue

ils ne pourront pas détourner les trains sur les voies latérales... En pleine concentration quel gâchis !